

« Le cheval dans le roman western contemporain : du réel animal au post-humanisme »

Geneviève Lobo

Sous la direction de Sylvie Bauer

Université de Rennes 2, école doctorale Arts, Lettres, et Langues, unité ACE (Anglophonie, Communautés et Ecritures).

Année
2

Les années 1970's correspondent au développement de l'éthologie et des connaissances sur le comportement du cheval dans son milieu naturel. Les premières observations des chevaux sauvages du Nevada sont une véritable révolution dans la façon d'étudier et percevoir les animaux. Plus largement, cette période marque un engouement croissant pour l'animal, parallèlement à un questionnement sur l'homme et sa place dans l'environnement. En effet, les bouleversements tels que l'industrialisation et l'arrivée du nucléaire soulèvent une prise de conscience pour les préoccupations environnementales. Ce changement est visible dans un vaste champ disciplinaire et se retranscrit notamment dans la littérature. L'anthropocentrisme (à savoir l'unique prise en compte des intérêts humains au détriment du reste), se voit remis en cause dans les textes de fiction. Le rapport entre l'environnement physique et le discours écrit est étudié à travers les théories connues sous le nom d'écocritique.

Le roman western, où le cheval a souvent été négligé malgré son omniprésence, évolue lui aussi pour intégrer des problématiques animales et accorde une place grandissante à la question des chevaux. C'est le cas chez les trois auteurs américains contemporains : Larry McMurtry, Cormac McCarthy et Jim Harrison. Ces auteurs sont célèbres pour leur rapport concret à la terre, mais aussi leur connaissance réelle des équidés et plus globalement de la nature. Les descriptions équestres foisonnent dans leurs ouvrages et les thèmes du langage équin, de la survie, de la violence (humaine et animale) sont autant d'éléments inscrivant ces discours écrits dans des thématiques contemporaines. Dans des textes où l'agriculture n'est plus le modèle économique dominant, le cheval semble acquérir une place de personnage à part entière, et la présence du langage du cheval (corporel et sensoriel) apporte une grande part d'animalité à ces écrits. Par ailleurs, le rapport entre cavalier et cheval, et l'exploitation, voire violence, envers le l'animal, sont évoqués dans ces œuvres littéraires. Globalement, les comportements problématiques de l'humain, et la nécessité d'une prise en compte de la totalité des vivants sont au cœur des textes, sans pour autant diaboliser l'humanité.

Ce projet de thèse se veut donc une analyse de la place du cheval dans ces écrits contemporains. Les analyses de textes sont mises en relation avec un corpus théorique largement pluridisciplinaire. L'éthologie et la littérature se voient reliées dans l'écocritique. L'éthique et le post-humanisme sont les deux branches de la philosophie, qui prédominent dans ce travail de recherche. Les questionnements éthiques sont en effet indissociables de la réflexion sur l'animal. Le post-humanisme peut quant à lui être défini comme une critique de la volonté de toute-puissance humaine au mépris des autres vivants. Cette pluralité de disciplines peut être rassemblée sous le nom d'Études Animales. Ce champ de recherche à l'origine anglo-saxon, et de plus en plus présent en France, fédère les sciences humaines et sociales autour de la question animale, dans le souci de développer un savoir plus global des animaux.

La difficulté, et tout à la fois l'intérêt, de décrire le langage équin par la seule langue humaine à travers le texte écrit est un des enjeux majeurs de ce travail de recherche. La nécessité de nuancer et dénoncer l'anthropocentrisme pour une prise en compte plus globale et plurielle de l'environnement donne à ce projet un objectif éthique et post-humaniste. Plus largement, l'importance du texte de fiction pour capter l'animal, mais aussi l'environnement et ses problématiques, cherche à souligner les limites du seul discours scientifique et redonner la place que doivent nécessairement occuper les sciences humaines (et la littérature en particulier) dans la compréhension de notre environnement naturel. Il ne s'agit plus de placer le cheval dans l'ombre de l'homme qui l'utilise, ni de le fantasmer dans une nature sauvage idéalisée, mais bien de l'envisager aux côtés de l'homme et de tous les vivants dans un vaste écosystème culturel et social.